



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Camille Lemonnier

Lemonnier, Camille

Bruxelles, 1903

La Chasse

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61155](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61155)

LA CHASSE

Entrez dans la forêt : le spectacle a changé. Le chemin où vous marchez se perd dans un fond vague et brouillé ; les gazons moutonnent drus et touffus ; les mousses, glacées de lueurs sombres, se pelotonnent en bourrelets épaissis ; les fanes jonchent le sol et, par places, découvrent le sable, qui se rouille et se gerce. Au dessus de soi, des fouillis roux pendent massifs et échelonnés, et, dans les taillis, les troncs et les rameaux se détachent, par plaques luisantes, des fonds ardents. Par les temps de soleil, ces coins de forêts rutilent. Les mousses scintillent, les troncs s'enflamment, les lumières, multipliées partout et pour ainsi dire répercutées comme les reflets d'une glace, montent, descendent, pétillent, fulgurent, tremblotent, jaillissent comme des fusées, s'accrochent comme des grappins de feu, rayonnent comme des girandoles, serpentent comme des éclairs, s'étalent aux surfaces, se brisent aux angles, s'enroulent en guirlandes, se tordent en spirales, disparaissent aux taillis, reparaissent au-delà, folles, ardentes, colorées de mille nuances rouges, violettes, orangées, — et

font flamber la forêt comme un énorme incendie.

Jadis, des chasses aux galops furieux s'y engouffraient — sonores, éclatantes, échelonnées, et, bondissant de taillis en taillis, passaient, en habits rouges, à travers les zones du soleil, comme une chevauchée infernale à travers un rêve de feu. — La bête est en avant, jarret de fer, irritée, affolée, éperdue, mais lasse, les yeux en sang, la langue pendante, râlant ; — sur ses pas, la meute aboie, hurle, halète, à droite, à gauche, en tous sens, pêle-mêle, naseaux enflammés, gueules béantes, se poussant, se bousculant, se reoliant, s'élargissant et rejetant comme un tourbillon le sable et les fanes derrière elle. Les chevaux hennissent, les fouets retentissent. C'est l'éclair dans le soleil, le flamboiement dans la lumière. Fracas et tonnerre : la forêt s'emplit de bruits étranges, qui tantôt s'éteignent en rumeurs apaisées, tantôt roulent et grondent en éclats grandioses. Ça et là le cor sonne, puis meurt, puis renaît ; et toujours, ou bruyant ou étouffé, dominant toute cette tempête ou mêlé comme une basse continue à ces vacarmes, on entend le piétinement de la chasse qui s'approche et s'éloigne.

La bête va, vient, biaise, plonge aux fossés, traverse les halliers, embrouille les traces, tourbillonne, moyeu d'une roue qui s'étend et se rétrécit tour à tour, et dans laquelle tourne, bondit et s'embrouille, nez au vent, comme dans un coup de filet, toute cette mêlée aux abois. Hurrah ! et la chasse

vole, cassée aux angles, grim pant, bondissant, dégringolant, tout à coup disparue, tout à coup reparue, comme une trombe, comme une avalanche, comme un ouragan, et gronde, roule, s'enfle, s'allonge, se tord, ondule, pleine d'éclairs, au retentissement des fanfares, pareille à un énorme serpent qui, dans ses replis, enrroulerait la forêt tout entière. Ecoutez ! Des cris de triomphe ! Les clameurs des pages et des valets ! Le cor éclate, joyeux, strident, répété par l'écho. Victoire ! Hurrah ! Vaillance ! la bête est prise ! La meute tient sa proie : accrochés à la gorge, accroupis sur les reins, tous mordant, hurlant, écumant, les chiens sont là, grappe effrénée et sanglante qui pend à l'animal, les uns éventrés, les autres éventrant. Alors, la chevauchée fait halte : la curée commence ; la meute — gloutonne — hurle, gronde, bougonne, grogne, happe les morceaux et s'entredévore. Puis c'est le défilé ; le cortège se fait. Par Saint-Hubert ! que de joie ! que de plaisir ! les femmes sont roses, l'œil pétille, la lèvre rit et l'on voit sous le velours qui palpète la gorge qui bondit de plaisir. On sourit, on babille, on caquette, on galope de rang en rang, mille choses se chuchotent et le compliment fleurit sur les bouches allumées. Quel délire ! On est las, les chevaux hennissent, couverts d'écume, et déjà, au château qui se voit au loin, le porche s'est ouvert, plein de bruit, aux parfums d'un festin où chacun est convié.

(CROQUIS D'AUTOMNE).